

LA FARCE DU CENTENAIRE

Pour affirmer le loyalisme et la reconnaissance des tribus sahariennes pour tous les bienfaits que la France leur a prodigués, les chefs arabes feront cadeau d'un cheval au Président de la République. (Les Journaux.)

Que pense l'indigène, qui peine sous le faix des BIENFAITS de la civilisation, de cette comédie ?

Le libertaire

Rédaction :
Administration : Jean Girardin,
72, rue des Prairies, Paris (20e)
Chèque postal : Jean Girardin 4191-98

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"
FRANCE : Un an... 42 fr. Six mois... 24 fr. Trois mois... 12 fr. Chèque postal : J. Girardin 4191-98
ÉTRANGER : Un an... 50 fr. Six mois... 28 fr. Trois mois... 15 fr. Chèque postal : J. Girardin 4191-98

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Téléph. : Roquette 57-73

ESPÉRANCE !

Une formule fameuse, et que d'aucuns se plaisent à citer, veut qu'il ne soit pas nécessaire d'espérer pour entreprendre. Mais il faut convenir que cela y aide singulièrement. Comme aussi d'entreprendre donne déjà quelque raison d'espérer.

En ce jour radieux de mai, affirmons nos espoirs et les raisons que nous avons de les avoir et d'aider à les réaliser.

Ce n'est point que tout soit réjouissant dans le spectacle qui nous est offert ce jour :

Provocations gouvernementales et policières, dispositifs de répression étalés avec cynisme, par ceux qui ont besoin, pour restaurer un prestige ébranlé, de simuler d'avoir « sauvé l'ordre » une fois de plus.

De l'autre côté, une classe ouvrière que l'on a tout fait pour diviser dans les modalités d'actions mêmes, où il lui faudrait être unie pour qu'elle soit efficace et incapable de s'affirmer solidaire avec puissance. Ses meilleurs éléments, qui ne voient guère de choix qu'entre les tactiques absurdes dictées à Moscou et une inertie complaisante aux gouvernements d'ici, glissant au découragement et à l'indifférence.

Mais à ceci, qui est plus dangereux que toutes les répressions, gouvernements, il y a remède. Et c'est aux libertaires, comme à tous les militants soucieux d'un mouvement ouvrier (indépendant pour être puissant), de l'apporter.

Aussi bien, les temps n'ont jamais été plus favorables pour un essor d'idées nouvelles, pour un essor d'idées libertaires.

Le monde n'a de la guerre, ce monde qu'avaient voulu les Clemenceaux, les Lloyd George, les Wilson, les Lénine, les Mussolini, ce monde-là est ébranlé de toutes parts.

La chute d'un Primo de Rivera peut être considérée comme un symbole, elle marque le déclin de cette période de tous les autoritarismes, de toutes les dictatures, conséquence logique de cette guerre, même à laquelle elle empruntait ses méthodes, son esprit, sa mentalité.

Tout s'ébranle de ce qui fut alors institué ou consolidé. C'est avec raison que nos nationalistes signaient qu'il ne restera bientôt plus grand-chose de ce qui fut édicté par le traité de Versailles, de ce qui leur donnait un semblant de satisfaction. Sous la pression des circonstances, nos gouvernements ont déjà dû transiger sur tant de points, occupations de territoires, paiements. Et ce n'est sans doute pas fini. Et peu à peu s'avèrera que même au point de vue patriotique les immolations innombrables auront été complètement inutiles.

On comprend l'agreur de ces polémiques posthumes que l'on fait tenir par exemple au sauveur de la patrie, Clemenceau et à cet autre sauveur, le maréchal Foch. On conçoit le désir de rejeter sur l'un ou sur l'autre la responsabilité de faillites que l'on est bien obligé de constater.

De plus en plus se pose pour tous la question : A qui ont bien pu servir les sacrifices de 1914-18 ? Et quelle était la valeur des arguments de ceux qu'ils soient, qui conseillaient d'y consentir.

Qu'on le veuille ou non, on sera bien forcé d'en venir à réfléchir à ces questions.

Le prestige de certains hommes pourra en souffrir et aussi celui de certaines institutions.

On en arrivera aussi peut-être à cette conclusion qu'il ne faut pas se résigner pour l'avenir à une réédition de ce si proche passé.

Depuis que la Russie dictatoriale se voit en proie aux plus graves difficultés et qu'elle arrive à liquider ni les oppositions récalcitrantes, ni les problèmes économiques et terriens, cependant que l'Allemagne, l'Angleterre, les États-Unis voient sévir formidablement le chômage, les grands empires coloniaux commencent de menacer ruine.

On peut célébrer à grand fracas le centenaire de la conquête de l'Algérie. En oubliant soigneusement de dire de combien de cruautés, de spoliations, de confiscations, d'exploitations de toute espèce, elle aura été marquée ! D'un bout à l'autre des possessions coloniales l'on recourt à toutes les rigueurs contre les indigènes coupables d'avoir pris au sérieux le « droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ». Et que l'on condamne à mort les révoltes de l'Indochine. Cela ne suffira pas à convaincre les races asservies des beautés de la « civilisation » qu'on leur impose.

Et il semble aussi que George V pourrait être le dernier empereur britannique des Indes. Le mouvement complexe, multiforme qui agite la péninsule, avec ses tendances diverses, ses méthodes parfois si particulières, pourrissent bien être, par ses répercussions innombrables, l'événement le plus considérable de l'époque.

Tout est remis en jeu. Tout est remis en cause. D'immenses possibilités apparaissent. Et des besognes se dessinent aussi pour ceux qui veulent une humanité émancipée.

Tant de choses sont à faire, tant de méthodes à créer.

Unis contre les maîtres et les gouvernants les exploités du monde. Unis les prolétaires des vieux pays « civilisés » à ceux des populations coloniales, pour l'émancipation commune et la mise en échec des nouveaux nationalismes dont ils seraient promptement les victimes. Unis contre toutes les barbaries.

La besogne est immense. Mais chacun peut y apporter sa petite part. Et la besogne sera faite.

Dans tous les domaines, la preuve est faite que les méthodes autoritaires ont fait faillite.

Dans tous les domaines s'avère l'impuissance des systèmes gouvernementaux.

Dans tous les domaines s'avère la nécessité de l'action des groupements, des individualités, des minorités conscientes, désireux d'éviter à l'humanité de nouvelles catastrophes et de travailler à la libération du travail et de la pensée.

Le monde de l'après-guerre meurt. Un autre naît et qui sera, pour une part, ce que chacun de nous l'aura fait.

Il dépend de la classe ouvrière internationale de créer ses destinées.

Il dépend des anarchistes de donner à leurs conceptions émancipatrices, à leurs idées antiautoritaires, antimilitaristes, humaines, la propagande qu'elles méritent.

EPSILON.

PROPOS d'un PARIA

Tant pis si je me fais enguirlander une fois de plus par les bons camarades qui me reprochent, non sans raisons — j'en suis sûr — d'être un paria parce que j'estime que la raison n'a rien à voir avec ces raisons-là — ma phobie du communisme, ou du moins de ce qui est dénommé tel par les agents du gouvernement russe. Je ne puis, en effet, résister à la tentation de dire mon mot sur la pharisaïque préparation de ce 1^{er} mai 1930 par le trépidant Florimond.

« Tous dans la rue. » Tel est le mot d'ordre donné par la III^e Internationale. Tous dans la rue pour défendre la Russie. Grève politique de masse !

Cellules et rayons ont été invités à faire le maximum d'efforts pour que ce mot d'ordre auquel nous souscrivons tous s'il était lancé par d'autres gens et surtout pour d'autres buts, ne restât pas lettre morte.

Donc, quand paraîtront ces lignes, théoriciens, la bataille fera rage : centurions, marins et gardes rouges, enfants de Lénine ou de Staline seront aux prises avec les préloirs de la Troisième République conduits au jeu par Jean Chiappe, soi-même.

Il n'est pas jusqu'aux soldats eux-mêmes qui, dans leurs casernes, réclameront à cor et à cri le quartier libre pour pouvoir aller manifester aux côtés de leurs frères en exploitation. Espérons qu'ils exigeront, en même temps, le prêt à 5 francs, la retraite au bout de six mois de service et l'amélioration de la solde des sous-officiers rengagés !

S'ils ne font pas cela, c'est qu'ils seront, à l'instar de notre indigne secrétaire, d'infâmes contre-révolutionnaires.

Vous savez tous quel sort est réservé par les dictateurs rouges — du moins par ceux qui ont réussi — aux contre-révolutionnaires, c'est-à-dire aux évergètes qui n'acceptent pas de se plier à la règle imposée. Hier, c'était Lazarevitch, aujourd'hui c'est Ghezzli... et combien d'autres.

Tous les gouvernements se débattent de la même façon... avec la même hypocrisie dans les motifs qu'ils invoquent.

Pour en revenir à nos moutons, je veux dire à nos encasernés, il leur a été, en effet, recommandé d'exiger pour ce jour du 1^{er} mai le « quartier libre ». J'ai là cela dans l'Humanité.

Vous reconnaîtrez que l'idée est pour le moins baroque. Il n'existe sans doute pas d'autre moyen pour empêcher les soldats de mettre le nez dehors autrement qu'en tenue de campagne et pour prêter, s'il en était besoin ! main-forte à la filaille. Enfin, on fait ce que l'on peut, et cet appel saugrenu ne dépasse pas les limites des possibilités intellectuelles de Florimond et de ses sous-ordres du bureau politique et de sa filiale la C.G.T.U.

Tout le reste est à l'avenant. On allait voir, enfin, ce que c'est qu'un parti révolutionnaire ! Naturellement, la presse réactionnaire a feint une indignation qui n'avait d'autre but que de provoquer des mesures de répression accrues. La Liberté, entre autres, s'est surpassée. Elle aussi a mobilisé ses bourriques supplémentaires.

Toute cette agitation dans le vide, cette démagogie outrancière de part et d'autre ne trompent plus personne et ne donnent même plus illusion à leurs auteurs.

Seuls quelques naïfs indécorables feront les frais de ces provocations.

Les politiciens ont tué le 1^{er} mai de revendications ouvrières et révolutionnaires pour un régime de mieux-être et de liberté.

Quoi qu'ils fassent, ils ne le ressusciteront pas. C'est la classe ouvrière seule qui pourra accomplir cette tâche qu'elle ne mènera à bien que lorsqu'elle aura compris que ses plus dangereux ennemis sont ceux qui prétendent à la domestication sous le prétexte fallacieux d'une révolution politique. — Pierre Mualdès.

Mussolini règne à New-York

BORGHESI EN DANGER

Le 6 avril a été une journée intéressante à New-York.

Le camarade Armando Borghi, qui est aux États-Unis depuis 1926, devait parler en contradiction avec l'ex-député socialiste italien Vincenzo Vaccaro. La réunion était préparée par des éléments socialistes et anarchistes. La grande salle Cooper Union, au centre de New-York — salle historique car Abraham Lincoln y a parlé la première fois contre l'esclavage des noirs — était remplie d'ouvriers et d'intellectuels. Les journaux bourgeois sont unanimes à reconnaître qu'il y avait 2.000 personnes. Les deux orateurs avaient publié leurs conclusions : Vaccaro soutenait que, en Italie, après le fascisme devait venir une république démocratique ; Borghi soutenait cette thèse : Contre la dictature bolcheviste, mais pas pour l'Etat démocratique, contre l'Etat démocratique mais pas pour la dictature bolcheviste, pour la révolution « sociale ».

Les deux orateurs avaient parlé, Vaccaro 40 minutes, Borghi à son tour 40 minutes.

Le président, le Docteur Nino Finzenza allait donner 10 minutes de repos lorsque sur la plateforme, un monsieur s'avance et appelle Borghi en lui demandant de le suivre. Borghi lui demande son nom. Il ne répond pas : il lui enjoint de le suivre. Notre camarade a bien compris qu'il y avait là une embuscade et au lieu de suivre les policiers il s'est enfui dans la foule. Il est sorti de la réunion. Mais des policiers étant cachés dans la salle quelques-uns ont essayé de suivre Borghi pour l'attraper. Les camarades les ont empêchés. Il y eut bagarre : un policier revêtu à la main, voulait s'ouvrir un chemin pour courir après Borghi, on lui a barré la route ; il a déchargé son revolver et deux camarades sont tombés : Gino Mazzola est mort ; Vellucci est toujours à l'hôpital, blessé au poumon.

Après ces méfaits les journaux, fascistes mêmes, de New-York, ont raconté pourquoi on voulait arrêter Borghi : on le voulait déporter en Italie.

Sans sa présence d'esprit, Borghi se serait enfui dans la foule.

Un bateau — le « Roma » — était prêt dans les eaux de New-York. Il était en partance le mardi et Borghi était destiné à partir avec ce bateau.

Il faut remarquer cette chose étrange que toute la presse de New-York a mise en évidence : que Borghi était dans une situation légale. Il était sous caution de 2.500 dollars depuis qu'on l'avait arrêté la première fois en 1927 — il ne pouvait donc pas selon les lois d'émigration être arrêté. On devait, si on ne voulait pas l'admettre aux États-Unis (si on voulait lui retirer son

permis de séjour) on devait avertir son avocat et celui qui a versé pour lui les 2.500 dollars. Nous ne voulons parler ici de cette illégalité que pour mettre en évidence l'action du fascisme à l'étranger. Si malgré sa situation régulière il y avait un mandat d'arrestation contre Borghi, c'est que quelque policier de New-York, d'accord avec le Consul italien — à l'aide de son argent ! — avait organisé le guet-apens.

Le journal quotidien antifasciste le « Nuovo Mondo » du 7 avril dénonce un Italien qui, la veille du meeting, était au consulat italien et a surpris une conversation entre le Consul italien et un certain Piaggio. On a parlé d'argent à payer ; d'une arrestation pour le lendemain, etc. Or, le policier fédéral qui a dirigé l'assaut à la plate-forme de la Cooper Union le 6 avril s'appelle justement Piaggio.

La protestation a été générale à New-York et dans les États-Unis contre cette entreprise de la police en accord avec l'ambassade italienne. Borghi est maintenant traqué par la police fédérale, la police de l'Etat de New-York et la police fasciste. Mais une grande agitation est soulevée pour réclamer le droit d'asile. Plusieurs associations ont protesté. Aux funérailles du camarade Mazzola, dimanche 13 avril à New-York, 20.000 personnes ont manifesté contre la réaction et tous les orateurs, parmi lesquels Giovanni et Hippolyte Havel pour les anarchistes, ont blâmé la provocation policière à la Cooper Union et ont réclamé le droit d'asile pour Borghi et d'autres qui sont dans sa situation.

Les groupes anarchistes italiens ont été d'une grande activité ces jours-ci. Nous espérons que Mussolini n'aura pas la proie qu'il demandait au gouvernement de Washington et que le peuple américain ne permettra pas à la réaction de marcher plus avant.

Il est superflu d'affirmer que l'Union Syndicale Italienne invite la presse non encore asservie aux gouvernements et aux réactionnaires, ainsi que toutes les associations, les groupes et individus à se ranger en faveur de cette noble agitation pour le droit d'asile de tous les exilés de tous les Etats. Au camarade Borghi, qui est un des meilleurs et plus farouchement frappés de la part des réactionnaires, qui ne lui peuvent pas pardonner son infatigable activité de militant anarchiste et particulièrement sa propagande antifasciste, au moment où de monstrueuses persécutions s'exercent contre lui, nous exprimons toute notre fraternelle et complète solidarité.

Le Comité d'Emigration de l'Union Syndicale Italienne.

POUR UNE PARUTION RÉGULIÈRE

La situation actuelle du Libertaire n'est pas bonne, loin de là ; nous l'avons dit la semaine dernière et nous le répétons avec force aujourd'hui.

Nous entendrions-t-on et la réponse qui convient sera-t-elle vite faite à notre appel ? Nous voulons l'espérer.

Le journal se maintient, en ce moment par des expédients. Il ne pourrait vivre longtemps de cette façon. Si tous les amis ne faisaient point en faveur de leur organe l'effort financier nécessaire nous serions contraints de paraître irrégulièrement et sur petit format.

Toute notre propagande à venir serait de ce fait handicapée et le Libertaire risquerait de disparaître complètement.

Nous n'avons pas le temps d'envoyer des listes de souscription au domicile des camarades. Les uns et les autres, tous nos lecteurs, voudront bien voir dans ces lignes toute la gravité du moment et nous venir immédiatement en aide.

Adresser les fonds à Girardin, 72, rue des Prairies ou au chèque postal : Jean Girardin, Paris 4191-98.

Première liste
Groupe de Montreuil, 30 ; Epsilon, 20 ; Mualdès, 10 ; Pellet, 10 ; Boisson, 10 ; Nadaud, 10 ; Durand, 10 ; Montagut, 10 ; Janier, 10 ; Lentente, 10 ; Lecoin, 10 ; Girardin, 10. Total : 150 fr.

Abonnez-vous pour assurer une vie régulière à votre journal.

Bauchet est libre

Notre camarade Bauchet, objet d'une conscience qui avait été condamné à une année d'emprisonnement, a été récemment libéré.

En raison de sa situation de famille et du fait d'une récente loi militaire, il est libéré aussi de toutes obligations militaires.

Il reste à la prison du Cherche-Midi nos deux camarades Guillot et Odéon qui ont encore de longs mois de prison à purger.

SUR LE CONGRÈS

Nous avons rassemblé toutes les parties de la résolution du Congrès éparpillées un peu partout et nous publions intégralement celle-ci en troisième page.

Le fait d'avancer d'un jour cette semaine le tirage du journal nous a empêché de mettre définitivement au point la déclaration de la Commission administrative. Ça sera pour la semaine prochaine.

En 2^e page :
FAITS ET DOCUMENTS
par BERNARD ANDRÉ
AUX HASARDS DU CHEMIN

A TOUS NOS DEPOSITAIRES

Nous envoyons cette semaine les fiches de règlements à tous nos dépositaires. Nos correspondants sont invités à faire diligence pour faire rentrer les fonds.

En particulier les dépositaires de Courmoulin, Marseille, Alger, Almarques, Bordeaux, Béziers, Toulouse, Saint-Etienne, Clermont-Ferrand ainsi que les groupes qui possèdent des dépôts de la « Librairie des Editions Sociales » doivent d'urgence nous envoyer le montant de leurs ventes soit par mandat postal, soit par chèque postal.

Nous attendons après ces règlements pour faire paraître le prochain numéro. Envoyez l'argent à Jean Girardin, chèque postal Paris 4191-98, 72, rue des Prairies, Paris (20^e).

Opinions sur le 1^{er} Mai

Le 1^{er} mai 1930 sera-t-il une de ces journées typiques qu'on peut marquer d'une pierre dans le mouvement social ?

Pour ma part, je ne le crois guère. L'indifférence du prolétariat semble être si profonde qu'il serait plutôt étonnant de voir surgir des événements qui comptent.

Je souhaite de tout mon cœur me tromper. Mais, hélas ! tout semble concorder à me fortifier dans ce pessimisme.

Disons tout d'abord qu'il est très regrettable de constater l'affaiblissement — actuel et momentané — de l'esprit de révolte et de revendication.

Le Premier Mai est plus qu'un symbole, c'est un fait, c'est une indication, c'est une mesure barométrique de l'état atmosphérique de la mentalité populaire. A ce titre, il acquiert une valeur incommensurable.

C'est une mobilisation des forces actives du prolétariat. Suivant que cette mobilisation est suivie de résultats ou non, on peut connaître, de part et d'autre, côté ouvrier et côté bourgeois, le degré de combativité du prolétariat.

Comme on peut bien le penser, cette mobilisation ouvrière comporte des indications qui ne sont perdues pour personne, des deux côtés de ce qu'on est communément convenu d'appeler la barricade sociale.

Si le 1^{er} mai a un certain retentissement, si des centaines de milliers de prolétaires chômeurs et revendiqués manifestent ; si même coup les organisations ouvrières, sentant une force derrière eux, une puissance qui marche de pair avec eux, sont poussées à présenter des revendications et disposées davantage à agir en cas de résistance. D'autre part, le capitalisme, sentant gronder le mécontentement populaire, est plus ou moins incité à jeter du lest, à faire droit à certaines revendications, à se laisser plus facilement persuader. Un 1^{er} mai retentissant est toujours suivi de bons résultats pour les prolétaires. L'Etat lui-même, avec toutes ses forces répressives, ne manque pas de prendre en considération un mouvement qui s'affirme et agit. On est toujours plus doux et libéral avec les forts qu'avec les faibles. Je suis persuadé que si le 1^{er} mai voyait sortir dans la rue des immenses foules ouvrières, l'amnistie serait vite votée, les libertés plus respectées, et la police moins arrogante et brutale.

Mais si, tout au contraire, la mobilisation ouvrière du 1^{er} mai se révèle comme un fiasco, formidable est le ricanement des bourgeois, des capitalistes, des patrons, des mercantis, des politiciens et des policiers. Ah ! ce prolétariat qui n'ose bouger, en peut lui coger dessus sans crainte que la bête rue. On peut serrer la vis davantage, emprisonner, rogner les salaires, allonger les journées, brimer et mépriser l'ouvrier au travail, faire taire de toute liberté, dignité et bien-être. On serait bien bête de se gêner, hein ! et on en profite, on tire sur la corde, le plus que l'on peut, et on le peut d'autant plus que l'on a moins de résistance à craindre.

Ces quelques lignes suffisent à montrer la grande importance sociale du 1^{er} mai, dont les répercussions, en bien ou en mal, se font sentir dans les domaines politiques, économiques, moraux, intellectuels, et tout ce qui dépend de la vie sociale.

Ce jour-là, le prolétariat passe ses forces en revue — pour nous servir du langage militaire — s'il se montre fort, tant mieux. S'il s'avère faible, indifférent, lâche, malheureux sur lui, car c'est lui qui en subit les conséquences.

Qu'on le veuille ou non, le seul fait d'impressionner l'opinion publique par des démonstrations comporte des résultats, car cette opinion publique est très sensible à des manifestations de ce genre.

A quoi servent les revues militaires, les défilés de troupes, les cérémonies où s'étaient les uniformes, sinon à donner aux spectateurs l'impression que l'Etat dispose de la toute puissance, et qu'il faut s'incliner devant son autorité ?

A quoi sont utiles les mobilisations en forces policières, que l'on organise à jour continu et à dessin, sinon à faire la démonstration que l'ordre social actuel a de formidables moyens de défense ?

Quels buts recherchent les cérémonies judiciaires, à la fois grotesques et archaïques, sinon, toujours et sans cesse, à semer la terreur morale, à créer l'épouvante parmi les populations, à leur faire comprendre que leurs libertés, leurs vies mêmes, sont à la merci de ces représentants et de ces défenseurs du régime ?

Toute l'autorité s'appuie moralement sur un vaste bluff, un chiqué, une exhibition de puissance — d'ailleurs factice, reposant uniquement sur la vaine acception, la lâche résignation, l'esprit d'obéissance profondément ancré dans les foules.

Que le prolétariat, jouant la contre-partie, mobilise ses forces, montre les dents, rugisse un peu, et tous les fantômes grandiloquents de l'autorité sociale rentreront leurs griffes, baisseront la tête, et se déshonoreront de faire les concessions dans le dessein d'apaiser le mécontentement, pour faire la part du feu.

Voilà pourquoi — maintenant que le 1^{er} mai est devenu une sorte de tradition, la journée de la mobilisation populaire — il est une indication de tout premier ordre pour les militants.

Il a plus d'importance que les élections. Celles-ci peuvent être à droite, à gauche, ou au milieu. Il n'y a point pour cela grand-chose de changé, pour ne pas dire rien du tout. Les politiciens sont toujours à humer le vent d'où il vient, à regarder la girouette de l'opinion publique, pour y conformer leurs actes. Un politicien ne navigue jamais contre le vent, crainte de perdre des voix à la réaction, et ceci, qu'il soit d'importance quelle nuance du complexe arc-en-ciel politique.

Qu'un 1^{er} mai agité fasse passer sur la

nation le souffle de la révolte, et tout se trouve transformé.

C'est d'ailleurs pourquoi les défenseurs de l'ordre social actuel font tout ce qu'ils en leur pouvoir pour tuer l'essor du 1^{er} mai, l'affaiblir, en atténuer la portée, et le ridiculiser le lendemain s'il n'a été qu'un avortement.

Voyez donc les colonnes des journaux bourgeois, ironisant, blaguant, exhibant leur joie quand ils peuvent annoncer que les démonstrations populaires ont été un four. L'homme qui a eu peur et qui voit le danger passé ne retient plus sa gaité hilarante et souvent féroce.

Aussi le mot d'ordre de toutes les forces sociales, côté des privilégiés, est-il de supprimer ce 1^{er} mai tant honni. Brimades des patrons, renvois de chômeurs ; forces policières et militaires mobilisées, magistrats frappant dur.

D'autre part, au sein même du prolétariat, le 1^{er} mai est menacé pour deux raisons : primo la division qui désorganise les forces ouvrières et, secundo un désintéressement accru pour une démonstration qui devient une pure tradition.

On a eu tort, à mon avis, dans certaines organisations ouvrières, de faire de cette journée une cérémonie traditionnelle, presque une fête, lui enlevant sa portée revendicative, son esprit de révolte. L'histoire nous enseigne que tout ce qui tourne à la pure tradition devient vite suranné, incompréhensible et inopérant. Le 14 juillet n'a plus d'autre signification que quelques jeux floraux et de bals en plein air. Qui pense à la prise de la Bastille, et qui en cause ce jour-là ? Prenons garde que le 1^{er} mai ne prenne la même tournure. Comme il n'a pas la consécration officielle, ce sera sa mort pure et simple.

Et puis, il y a cette division, néfaste entre toutes, de la puissance ouvrière.

Le 1^{er} mai, de ce fait, n'a plus la valeur de cette levée en masse des foules ouvrières, toutes tendances réunies, qui faisait vibrer en un même sentiment tout ce qui constituait l'avant-garde prolétarienne. On y discute, on y dispute. On critique le voisin. On apporte ses critiques, en ayant soin qu'elles soient dirigées surtout contre l'adversaire. On y oppose entre elles les organisations différentes. On est prêt à en venir aux mains. Chacun tire de son côté et tire sur l'autre.

Loins de moi l'idée de vouloir noyer les opinions diverses en une sorte d'amalgame confus, neutre, incolore, amorphe et inconstant. La vérité doit toujours réclamer ses droits. Mais tout de même, en ce jour, n'est-il pas désirable de voir toutes les forces antibourgeoises s'unir dans un effort commun.

Si le 1^{er} mai 1930 n'a pas, comme je le crains — et je répète que je voudrais me tromper — toute l'ampleur désirable, la faute en sera aux divisions intestines et aux traditionalismes. Travaillez l'unité ouvrière, œuvrons pour ranimer l'esprit de révolte, et le 1^{er} mai reprendra toute sa vigueur.

GEORGES HASTIEN.

LES JEUNES DANS LA SOCIÉTÉ

Les décisions du Congrès de l'U.A. doivent être considérées comme une phase historique du mouvement anarchiste français. L'unité tant souhaitée par les anarchistes-communistes est en fait réalisée.

Sans vouloir commenter les débats, je voudrais m'occuper d'un problème d'une importance capitale, et un peu trop négligé : la situation des jeunes dans la société.

La question des jeunes est des plus complexes, vu le milieu dans lequel ils évoluent.

L'enfant, dès son jeune âge, hérite d'une éducation révélatrice les mœurs, coutumes et préjugés de ses précepteurs.

Parmi les principes les plus dangereusement enseignés, on lui apprend à obéir, à plier devant l'autorité du père ou du tuteur, alors que dès qu'il a acquis la compréhension on devrait lui donner une éducation rationnelle suivant le développement de son cerveau, l'âge et l'intelligence qu'il possède. On devrait faciliter le libre essor de son individualité, lui inculquer les principes de la solidarité envers les autres individus qui composent le milieu dans lequel il vit.

Dès qu'il va à l'école, on lui apprend à admettre les principes de la société actuelle, le respect de la famille, de la patrie, de la loi, des institutions établies ; on lui enjoint de faire un bon citoyen, de bien voter, d'écouter les ordres de ses supérieurs, de se créer un foyer, etc...

Cette éducation incrustée dans le cerveau du jeune fait de lui un automate et non un homme conscient et libre. L'individu à l'âge et la force de produire, on en fait un esclave du patron.

Les partis politiques ont bien compris quels avantages résulteraient pour eux d'affirmer les jeunes dans leur sphère. La jeunesse est la société de demain, mais elle est le piédestal d'aujourd'hui. Qu'ils soient nationalistes ou marxistes, ils font une propagande sous différentes formes : de fesse des revendications, création de clubs sportifs, cercles, etc., et dès que le jeune est suffisamment mûr, il adhère aux groupements politiques et devient un instrument docile entre les mains des politiciens.

TRIBUNE SYNDICALE

C. G. T. S. R.

1^{er} UNION REGIONALE

Pour conserver au 1^{er} mai son véritable caractère de classe, tous les travailleurs se feront un devoir d'être présents au meeting qui aura lieu Bourse du Travail, salle Bondy, à 9 heures du matin. Y prendront la parole :

LEMEILLIEUX, des Métaux ;

JOUEUX, du S. U. B. ;

RIPOLE, de la U. R. ;

JUHEL, délégué confédéral.

Les organisations suivantes font appel à leurs membres, pour qu'ils soient tous présents au meeting : S. U. B., Métaux, Laitiers et Peaux, Coiffeurs, Polisseurs, Ameublement, Piqueurs de grès, Chauffeurs de transport du bâtiment, Intercorportatif de la Seine, Carriers, plâtriers, etc., etc. Un pointage des cartes sera fait.

UNION LOCALE D'ARGENTEUIL

L'Union locale organise un grand meeting à 9 heures du matin, grande Salle de la Maison du Peuple, avec le concours du camarade Mathis, du Bâtiment, délégué confédéral.

L'Union locale pense fermement que nombreux seront les travailleurs - dégoutés de la politique introduite dans le syndicalisme - à ce meeting, où le programme de la C. G. T. S. R. sera développé.

Le pointage des cartes aura lieu à l'entrée.

GROUPE SYNDICALISTE INTERCORPORATIF DE CARRIERES-SUR-SEINE

Depuis quelque temps, la parole syndicaliste se fait entendre dans notre région. Elle est d'autant plus nécessaire que l'exploitation y est plus ignoble.

Les travailleurs de la terre en connaissent quelque chose.

Aussi, seront-ils nombreux, avec leurs camarades des autres industries au Grand Meeting Intercorportatif qui aura lieu le 1^{er} mai, à 15 heures, salle du Café de la Marine, Grande-Pue, à Carrières-sur-Seine, où les camarades Boisson, secrétaire du Groupe intercorportatif ; Lemeillieux, délégué confédéral et un délégué de l'Union Régionale, développeront l'historique du 1^{er} mai et le programme de la C. G. T. S. R.

JEUNESSE SYNDICALISTE DE LA SEINE

A l'heure où la réaction bat son plein, il est nécessaire que les jeunes travailleurs affirment leur volonté d'organisation et rejoignent leurs organisations de classe. La jeunesse syndicaliste répond à un besoin, et le devoir des camarades est de faire leur possible pour lui donner une vitalité soutenue.

La prochaine réunion de la Jeunesse syndicaliste aura lieu le mardi 29 avril, à 21 heures, à la Bourse du Travail, Bureau 30, 4^e étage. Compte rendu de l'Union Régionale, Bibliothèque, organisation de la propagande de la Jeunesse syndicaliste et de la prochaine visite au musée Dupuytren.

Les camarades de la Jeunesse syndicaliste, voulant rendre hommage aux victimes de la réaction versaillaise fusillées lors de la Commune, décident de se joindre aux syndicats révolutionnaires qui iront au Mur des Fédérés. Les copains s'en rapporteront aux convocations de la presse d'avant-garde.

Le camarade Saïl Mohamed nous a fait une causerie sur le Centenaire de l'Algérie, qui intéressa vivement les auditeurs. Espérons qu'ils viendront aussi nombreux à la prochaine causerie qui aura lieu à la Solidarité, le mardi 13 mai, à 21 heures. Le camarade Pierre Bernadot exposera, sujet suivant : L'anarchisme et le syndicalisme. Une controverse suivra où tous les copains pourront faire connaître leur point de vue.

La Jeunesse syndicaliste de la Seine.

FEDERATION DU BATIMENT

La 13^e Région invite tous les corporants à assister au meeting organisé le 1^{er} mai à la Bourse du Travail, salle Bondy, à 9 h. 30, par la 1^{re} U. R. de la C. G. T. S. R.

IL FALLAIT S'Y ATTENDRE

La grève des chantiers des nouvelles lignes du métro est enfin terminée. Les bons bourgeois lancés dans cette aventure par des gens encensés par Moscou, ont repris le travail sans avoir obtenu la moindre satisfaction, le plus petit avantage.

Cet échec était à prévoir, du fait qu'il était plus politique que corporatif, surtout à la veille du 1^{er} mai.

Quelques esprits clairvoyants, comprenant enfin le rôle ingrat qu'on leur faisait jouer, pour le seul profit d'un soi-disant parti des masses, ont su forcer la main aux « chefs », en faisant décréter la reprise du travail.

L'indignité mentale de ces chefs-faillants n'est plus à prouver et il est facile de concevoir qu'à force d'aller à l'eau, la cruche se soit cassée.

Quelle tristesse est la nôtre que de voir de braves gens se mettre à la remorque de jeunes prétentieux sans bagage syndicaliste et ayant encore tout à apprendre de celui-ci.

Il y a vingt ans et plus que c'était nous que le patronat traitait ironiquement de gréviculteurs ; cependant, à cette époque, aucune des grèves, grèves corporatives, celles-là, ne connurent le lamentable fiasco d'aujourd'hui.

Si encore, il était à dire que les Syndicats ayant pris part à cette bagarre en soient sortis avec des éléments grossiers, mais c'est précisément le contraire qui s'est produit et il y a de nos jours, c'est la sacro-sainte clique de jaunes.

En effet, l'engance de traitres et de renégats à singulièrement augmenté ses effectifs et quelques-uns de ces individus sont de véritables bandits, que le patronat et peut-être bien aussi la police, a armés jusqu'aux dents.

Cela ne guérira malheureusement pas de leur triste manie de vouloir tout remuer, les créatures de la U. du P.C.

La question de gros sous alimentant celle de l'augmentation des salaires, n'a pas su faire vibrer la corde sensible des coffres patronaux et aussi bien ceux-ci continueront à rester hermétiquement clos aux appels des orthos. Nous n'apprenons là rien de nouveau : il nous semble, car il y a la belle lettre que dans notre industrie, le patronat refuse de traiter avec la gent mousquetaire.

Alors, une intransigeance en appelle une autre et cela semble donner quelque valeur au peu de crédit des gens qui ont juré la domestication des travailleurs devant le P. C., ainsi que de la Dictature sur le Proletariat.

Tant que les copains continueront à ser-

vir de cible à ces politiciens avoués mais fourbes, leurs conquêtes seront réduites à leur plus simple expression.

Seule, l'indépendance du syndicalisme, comme nous l'avons toujours comprise et conçue, peut apporter une aide efficace dans la lutte entreprise contre les exploités. Il s'agit donc plus, d'avoir des groupements solides, des syndicats puissants, qu'une organisation politique reposant sur la seule démagogie.

Il y a cependant assez longtemps que nous nous en sommes aperçus ; tant pis si l'on ne nous a pas encore compris.

La 13^e Région Fédérale du Bâtiment.

C. G. T.

TERRASSIERS

Dans une assemblée tenue par les terrassiers confédérés, dimanche à la Bourse du Travail, les terrassiers déclarent qu'ils sont toujours en avant pour l'obtention des meilleurs salaires, et tout ce qui peut améliorer le sort du travailleur, mais blâment toute politique qui divise la classe ouvrière au profit de quelques aventuriers, que seul le vieux Syndicat a souci des intérêts de la classe ouvrière ; ils invitent tous les dégoutés des gens qui les mènent à leur perte, à venir grossir les rangs du Syndicat confédéré, où c'est dans les assemblées que se prennent toutes les directives.

Les adhérents du Syndicat confédéré remercient de tout cœur tous ceux qui sont venus en aide aux lock-outés. Les camarades terrassiers sont la plupart réintégrés dans les chantiers.

Le Secrétaire : Catugier Albert.

Communications Diverses

Comité International de Défense Anarchiste Bruxelles

Compte rendu financier

Octobre, novembre, décembre :

En caisse, le 1^{er} octobre Fr. 10.699 35

Recettes :

Listes N° 122, Bruxelles 151 50. Liste

Duennens 50 241 50

F. Kembs 28, Gde Guérol 10, Quangel

5, Stephen Durand 20, Ramen 13, M.

Bernest 20, Batt 25, 121 »

Collectes assemblées générales 10,

Gilly 70 60, Andenne 38 35 158 45

Compte Cania : Alfonsi 93 25, Resmido

V. G. 15 50, Batt 30 149 85

Bidart 10, V. 140 140 »

Liste 105, Chiavini par Gino 460 »

Versement des gdes de la Calamine

145 145 »

Versement Gde Rondet 75 »

Versement par Gde Rondet 12 05

Gpe Coopératif Sabroville 200 fr. :

De Louis 157 par Gino, 75 fr. :

Scognamiglio Antibes, liste 114 185 »

Afficheur Gde 18, St-Durand 20,

Rondelet 48, Batt 20, Huguier 50,

Solt 50, Beulot 5, H.D. 5, 216 »

Un camarade (Ernest) 400. Ventes

cartes Chazet 20 400 »

Collectes : Wiersel Barse 35, Avins

40, Ougred 100 50, meeting Bruxel-

les 29, 10, 20 : 244 35 480 45

Listes N° 1, V. France 60, Mattart

N° 63 : 20 ; II a pr meeting II-30 :

132 65 de mont, 107 : N° 106 II 73, N°

44 : 80 538 25

Versement Comité Fémale 250 35

Cheque N° 72 (dollars) 2.565 35

Vieninck supplément 152 29 »

Livroumme par Batt 150 »

De V. 30, Gde Suisse 30 330 »

Philosophie 155, Cde Suisse 40, Res-

pice 100 295 »

Cheque de Cecco 142 belges 710 »

Pr compte au C. de Paris 140 »

Fr. 21.375 25

Dépenses :

Sollicité aux camarades 2.832 »

Factures imprimées pour circulaires

affiches pour meeting Barliomée

Frais location salle 2.564 80

Frais voyage secrétariat, provisions

banques, amendes 1.762 95

Frais d'adhésion 973 20

Frais déplacement orateurs, journées

perdues, frais divers 1.908 40

Correspondance, téléphone, taxi

tram, frais divers de mandats 730 75

Prêt Comité Pro Ghezzi 300 »

Fr. 11.268 80

En caisse 1^{er} janvier 1930 Fr. 10.106 45

Janvier, février, mars.

Recettes :

En caisse, le 1^{er} janvier 10.106 45

Collectes meetings II/1/30 165 francs.

Ahlin, 77 francs 242 »

Listes 10, Val Benoit 171 50, N° 1

44 50, 105, 173 fr. 460 »

Guillaume 50, Francoeur par Batt

100, Philosophie 50, Vieninck 20,

L. Laurent 12, Alfred 60, 322 »

Brando pour Barliomée 300 »

Brando pour P.V.P. 100 »

De Milan pour d'Ascanio 300 »

Listes N° 1, 130, N° 101, N° 80,

N° 14, 120 suppl. sur N° 1, 100 531 »

Dal Capp Tranquillo 178 »

Dal Capp Fred 40 »

De Cde Dominique 400 »

De Cde de Trist 150 »

Liste N° VIII par Morla 80 »

Cheque N° 80, Adunata Maraviglia 1.072 10

Des Cdes Polonais (Mons) 100 »

G.M. Gouffé Gaston Bertier, Geo Joussain,

Fernand Kembs H-Rhin fr. Da Rosa 105 »

Fr. 14.397 35

Dépenses :

Factures imprimées 1.132 10

Circulaires, affiches pr meeting 2.656 10

Honoraires avocat, contre expertise

médicale pr Ascanio, Frais de pla-

cement 4.179 »

Sollicité pour Barliomée 1.771 »

Salle, affichage, cliché 845 10

Frais déplacement orateurs 398 10

Tram, taxi, correspondance 627 35

Fr. 14.271 75

En Caisse 1^{er} avril 1930 Fr. 375 80

Prière d'adresser la correspondance à l'adresse

suivante : Hem Day, Boite postale N° 4, Bruxel-

les 8 ; compte cheque postal 167474.

La Chanson de Paris. — La prochaine soirée

organisée par « La Chanson de Paris », aura

lieu le jeudi 1^{er} mai 1930, à 20 h. 30, au « Pa-

lais des Fêtes », 191, rue Saint-Martin. Au pro-

gramme : les chansonniers, poètes et compo-

siteurs : Gaston Bertier, René Degère, Henri

Dickson, Franck-Joussain, Geo Joussain, Je-

an Leroy-Denis et Roger Toziny, dans leurs ou-

vrages. Mmes Marguerite Greyval, Lielle Gueria,

Danielle Rahal, André Variel, MM. Maurice

Saudouin, Camille, Mario Varelly et Georges

Vorelli, dans leur répertoire et les chansons

L'INDE ET L'AVENIR DE L'ANGLETERRE

Pour quiconque étudie quelque peu les manœuvres produites par la poussée de mieux-être social qui ébranle un peu partout les fondements du régime capitaliste, les événements qui se produisent actuellement dans l'Inde des parias, ouvrent le champ à un vaste horizon. L'agitation indoue, dont le cours semble peu intéresser le prolétariat européen continental, par suite de la longue distance qui le sépare du lieu de ces troubles, peuvent, en effet, changer radicalement la position qu'occupe dans le monde, notre voisine l'Angleterre. C'est que la guerre a placé le Royaume-Uni, plus que n'importe quel autre pays, peut-être, dans une situation instable, fragile. Les morcellements politiques de différentes nations, créés par les traités de paix consécutifs à la guerre, ont désaxé dangereusement son économie et la révolte de l'Inde pourrait être le facteur qui détruirait le repliement accompli péniblement par les politiciens anglais.

En somme, qu'elles soient les causes profondes du mécontentement indou ? Là, comme partout ailleurs, deux principes divergents se partagent les adeptes de l'indépendance nationale. Si les privilégiés indous et les parias sont d'accord sur certains points secondaires, par contre, et l'avenir, ne fera que creuser davantage ce différent fondamental, ils divergent totalement sur le but final.

D'un côté, le capitaliste indou est excédé de la tutelle britannique. Il y voit un manque à gagner considérable, et considère que, non seulement, il est maintenant capable de diriger l'économie nationale — et, par conséquent, la politique du pays — sans aucune pression extérieure, mais aussi, et surtout, que les plus-values résultant de l'exploitation du prolétariat, seraient aussi bien et même mieux, dans son coffre-fort que dans celui de l'insulaire. Les produits manufacturés proviennent directement de l'Angleterre, et le capitaliste indou se demande pour quelles raisons son pays ne les commercialiserait pas lui-même. Il souffrait, pour ce faire, de construire des usines dans l'Inde même. Ainsi, le capital national ne serait-il plus frustré, selon lui, des bénéfices résultant de ces exploitations.

D'un autre côté, le prolétariat agité l'éternelle revendication de tous les desirables du monde — un sort meilleur et en rapport avec les exigences de la vie moderne. C'est ce que réclame le monde ouvrier. Les exploités indous seraient donc révolutionnaires ? S'il fallait un exemple pour prouver que l'on peut réclamer son droit à la vie sans être révolutionnaire, pour cela, l'Inde nous en fournirait un. Car, ainsi que le fait sa remarque justement notre camarade Lucile Pelletier dans un récent numéro du « Libertaire », le fanatisme religieux est encore puissamment existant dans ce pays. Or, nous savons que la religion, par ses dogmes et de ses enseignements, enseigne aux misérables, est un des plus puissants freins de l'essor révolutionnaire.

Il paraît donc que le prolétariat indou est actuellement poussé par sa bourgeoisie naissante au monde économique, comme les autres furent en 1789. Si le capitaliste indou sort vainqueur de cette lutte contre son collègue britannique, il ne pourra sortir grand chose de bien pour son peuple d'exploités, sauf, peut-être sa liberté politique, ce qui ne signifie rien, car toute révolution politique n'est que pour le prolétariat. L'indouisme, qui réclame l'égalité économique, n'est, au point de vue des « intérêts et des droits populaires, qu'une réaction hypocrite et masquée. » (1).

Cependant, si l'ouvrier indou sort sans avantage matériel de cette lutte, tout le profit allant à son exploitateur national, le déplacement économique qui résulterait de la victoire, aura une portée immense sur le sort de l'avenir britannique.

Nul n'ignore que l'Angleterre est un pays d'échanges, que son exploitation — produits sortant du pays pour être vendus aux nations étrangères — est la source de sa prospérité. Elle a acheté, pour sa part, environ un tiers de l'exportation anglaise des tissus, et si l'on excepte l'Europe Occidentale et sud-occidentale, c'est le pays qui offre le meilleur débouché à l'activité britannique : elle accapare, en effet, 10 à 15 % de l'exportation globale des machines à Birmingham. Elle a acheté, pour sa part, environ un tiers de l'exportation anglaise des tissus, et si l'on excepte l'Europe Occidentale et sud-occidentale, c'est le pays qui offre le meilleur débouché à l'activité britannique : elle accapare, en effet, 10 à 15 % de l'exportation globale des machines à Birmingham. Elle a acheté, pour sa part, environ un tiers de l'exportation anglaise des tissus, et si l'on excepte l'Europe Occidentale et sud-occidentale, c'est le pays qui offre le meilleur débouché à l'activité britannique : elle accapare, en effet, 10 à 15 % de l'exportation globale des machines à Birmingham. Elle a acheté, pour sa part, environ un tiers de l'exportation anglaise des tissus, et si l'on excepte l'Europe Occidentale et sud-occidentale, c'est le pays qui offre le meilleur débouché à l'activité britannique : elle accapare, en effet, 10 à 15 % de l'exportation globale des machines à Birmingham.

Si l'on pense que la libération indoue réduira un gros pourcentage d'ouvriers des manufactures, ports, des transports, tant maritimes que terrestres, des employés de commerce et de banques, au chômage, si l'on sait que la forte natalité anglaise met annuellement sur le marché du travail près de 200.000 nouveaux ouvriers, et qu'il ne peuvent s'employer, que l'émigration est presque nulle, on aura une idée de l'angoisse qui serre à la gorge les dirigeants travaillistes.

Et l'on sera assuré que ces derniers tenteront l'impossible pour réduire les prétentions de la bourgeoisie indoue.

La libération de l'Inde secouera donc fortement l'économie anglaise. Les capitalistes seront ainsi déstabilisés, sans parler de la déchéance de rechercher de nouveaux débouchés pour remédier à l'indépendance du client indou. Or, nous avons déjà signalé que les ventes anglaises à l'étranger ont baissé d'environ un tiers, par rapport à l'avant-guerre. De plus, ses propres Dominions s'industrialisent, et, enfin, les mar-

(1) Œuvres complètes de Bakounine, Tome I.

lior leur situation. Alors, achetez « Le Travail à Domicile », brochure éditée par les groupes féministes de l'enseignement laïque. Camarades, syndicalistes, groupements divers, commandez cette brochure à l'adresse suivante : Suzanne Durand, institutrice, 78, chemin du Valton-est, Orléans, Mersenne, c. 227 Orléans (fin brochure 1 fr., les 25 fr. 75, les 50 fr. 33 fr., les 100 fr. 60 fr.).

Pour les G. F. de l'E. L.

Le secrétaire : M. B.

chés internationaux sont à présent battus par la concurrence. L'Angleterre s'est même laissée distancer aux Etats-Unis, dans l'Amérique du Sud, en Chine, dans l'Inde même, et aux Dominions.

Il semble qu'actuellement, aucun débouché ne viendra remplacer le marché indou. L'Angleterre est donc condamnée à traîner son boulet de chômage qui peut devenir rapidement inquiétant pour la bourgeoisie. Les aggravations budgétaires seront une source de mécontentement, peu rassurante et entraîneront la nécessité de rompre sur les dépenses des différents ministères de l'Empire.

Ainsi l'Inde — par suite de la précarité de la position britannique — peut devenir la cause d'une débâcle économique de l'Angleterre. Le budget national, grevé de lourdes charges, ne pourra plus satisfaire aux exigences militaires, et voici la puissance militaire anglaise compromise, menacée, amoindrie. Enfin, par suite de la diminution de l'armement, l'Angleterre, peu rassurée par ses réductions navales, ne pourra plus jouer le rôle de premier plan dans le concert international et verra sa puissance politique compromise.

Mentionnons encore la crainte de la contagion que pourra faire naître l'indépendance de l'Inde, qui pourrait fort bien être imitée par les Dominions.

Déjà, l'Autriche, la Nouvelle-Zélande et le Canada élèvent des barrières douanières fort dures aux exportations britanniques. Le Canada se tourne de plus en plus vers les Etats-Unis. Nous sommes au courant des difficultés qu'éprouve l'Angleterre pour maintenir l'Egypte sous sa tutelle. Et l'Inde viendrait mettre le feu aux poudres...

Un pays qui serait fort aisé de la libération indoue. L'U.R.S.S. Non pas que le pays de la dictature se flatte de l'espoir insensé de conquérir l'Inde à la faveur des troubles. Non pas qu'il espère en l'instauration d'un gouvernement ouvrier et paysan. Mais bien parce que cette libération viendrait à point pour réaliser les desseins déjà caressés par les tsars : l'accès à la mer libre.

Car, la Russie ne fait figure de puissance secondaire que par son manque de mer libre : la mer Baltique fermée par le Sund, la mer Noire par le Bosphore, l'Océan glacial Arctique gelé six mois par an, et Vlad